

QUESTION AUX EXPERTS

L'art préhistorique a-t-il existé ?

Bien que la valeur artistique des œuvres de la Préhistoire nous soit évidente, leurs créateurs étaient plutôt des artisans que des artistes au sens moderne du terme.

Romain PIGEAUD



La statuette de la Dame de Brassempouy, qui date de 21 000 ans.

Domaine public

Les témoignages les plus spectaculaires de l'activité artistique des hommes préhistoriques sont des dessins, des peintures ou des sculptures. Nous connaissons aussi quelques sifflets, flûtes, rhombes et tambours, mais nous n'avons aucune image, sinon difficile à interpréter, prouvant que nos ancêtres dansaient. Quant à l'architecture, les assemblages de concrétions de la grotte de Bruniquel, dans le Tarn-et-Garonne, démontrent à l'évidence que les Néandertaliens savaient organiser l'espace.

Toutefois, s'agissant d'art préhistorique, l'anachronisme menace. L'idée d'un créateur à la très forte personnalité, que sous-tend le cliché de l'artiste en Occident depuis la fin de la Renaissance, est aberrante dans ce contexte. Comme celui de la Renaissance, l'artiste préhistorique ne se distingue guère de l'artisan qui travaille anonymement pour sa communauté. Le tailleur d'outils en silex, par exemple, était un professionnel sans reconnaissance officielle.

On peut se demander comment l'art a débuté. Un débat court depuis la fin du XIX^e siècle pour déterminer si la sculpture — un travail dans l'espace, comme la taille — a précédé la peinture ou si c'est l'inverse. Après plus d'un siècle de discussions, le consensus actuel est que les deux formes sont apparues en même temps. Le fait, par exemple, que les dessins de la grotte Chauvet et les statues d'ivoire du Jura souabe datent tous d'environ 36 000 ans semble le corroborer.

Le dessin apparaît comme un processus mental si abstrait et complexe que l'on a eu du mal à admettre son ancienneté. Il faut cependant accepter que les humains dessinent des formes géométriques depuis très longtemps, comme l'illustre un zigzag gravé il y a 500 000 ans sur un coquillage par *Homo erectus*. Du reste, même les chimpanzés savent tracer des motifs identiques pour peu qu'on leur fournisse papier et pinceaux.

L'art, cet instinct animal...

En fait, il semble que la créativité, en tout cas la recherche de formes nouvelles, soit une activité assez partagée dans le monde animal. Ce « phénomène Eurêka » [recherche et plaisir de la découverte] conférerait un avantage évolutif certain, car en activant certaines zones du cerveau, il entretiendrait une certaine souplesse mentale. Son cerveau plus plastique rendrait l'animal davantage capable de s'adapter en cas de changement.

Ainsi, l'art s'enracinerait dans le monde animal. Dès lors, le débat s'est reporté sur l'apparition de l'art figuratif, plus noble sans doute, et ainsi plus à même de nous convaincre de la supériorité du genre humain. D'où la question : quand les premières reproductions d'animaux et d'hommes sont-elles apparues ? Certains préhistoriens pensent que seul *Homo sapiens* a su en réaliser. Le développement de cette compétence, il y a

quelque 50 000 ans, serait la conséquence d'un accroissement de la zone préfrontale du cerveau... C'est possible, mais l'anatomie cérébrale semble avoir peu changé depuis l'émergence d'*Homo sapiens* il y a environ 200 000 ans, sans parler du fait que le cortex préfrontal n'est pas la seule zone cérébrale sollicitée dans les processus créatifs.

D'après d'autres chercheurs, une phase présymbolique de plusieurs millénaires a précédé l'apparition du comportement symbolique chez l'homme moderne. Mais là encore, l'accent est mis sur *H. sapiens*. Et si l'homme de Néandertal avait aussi pratiqué l'art figuratif ?

Quant à la question « Pourquoi l'art figuratif ? », elle suscite aussi plusieurs théories. Certaines sont fonctionnalistes : l'art aurait servi à envoûter le gibier ou à communiquer avec les esprits. D'autres sont plutôt symboliques : les artistes auraient reproduit les mythes et les histoires de leur groupe, pour les faire revivre le temps d'une cérémonie ou pour en fixer le souvenir. Par exemple, le préhistorien français Norbert Aujoulat, décédé en 2011, pensait que dans la grotte de Lascaux, les Magdaléniens avaient reproduit le cycle des saisons. Pour se situer dans le monde naturel ? Interpréter l'art du passé est manifestement tout un art ! ■

Romain PIGEAUD est chercheur associé au Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire (CReAAH, unité mixte de recherche 6566), à Rennes.